

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 26 juillet.)

CHANTEREINE

Par Georges de LABRUYERE

Il faudrait lâcher de savoir quel est le personnage qui accom- pague Savary. Il me semble que j'ai déjà vu cette tournure-là quel- que part, et tiens, cher ami, si je te savais le Fourche ad patres, rôtir comme sur un gril dans l'auberge de notre bon Malador, je jurerais que c'est lui qui, tout à l'heure, sur la falaise...

Tu es fou! interrompit Michel Roger. A ce moment, la porte s'ouvrit et un enfant d'une quinzaine d'années se précipita sur le seuil. C'était le petit Pageot de Pauly.

L'Embascade

Le soir de ce même jour, vers neuf heures, dans cette chambre où, le matin, les choux frottaient leurs arêtes pour le combat pro- chain, une grande paix tombait sur les âmes et sur les choses, tandis qu'en dehors une tempête de neige

fourmillonnait, sous le souffle glacé du vent de la haute mer. La vieille femme, qu'on a vue, à l'arrivée de Saint-Victor, absorbée en prières auprès de l'âtre, s'occu- pait maintenant, avec l'aide d'une fillette de quatorze ou quinze ans, à placer une douzaine d'écuelles de terre grossière autour d'une longue table de bois ruzueux.

Sous le haut manteau de la che- minée, suspendue à sa crémaillère, une marmite chantait, ou mijotait la soupe préparée pour ceux dont on attendait la venue.

C'était la maison où se reposaient habituellement, soit les réels contre- bandiers, soit les émissaires royaux amenés à la côte par le brick anglais du capitaine Wright, le lieutenant de Sydney Smith.

De là, après une courte collation, chacun se rendait, par des chemins éloignés de gar' les routes, hors de la zone de surveillance de l'autorité, à la première station de la ligne de- tapes adoptée par les conjurés.

Cette chambre appartenait à un notable, fanatique partisan de la monarchie déchue, et la garde en était confiée, pendant ses longues absences, à sa mère et à sa petite fille, seul enfant qui lui restât de sa femme morte quelques années auparavant.

La vieille, ses préparatifs termi- nés, reprit sa silencieuse attitude près du foyer, égrenant lentement son chapelet, tandis que la fillette emplissait de cidre une rangée de pichets.

Sans que l'épaisse orate qui ce- vrait la terre eût pué de per-

cevoir le bruit des pas, tout à coup, un frappa à la porte.

— Les voici, murmura l'aïeule, in- terrompu par Pageot; ouvre, An- nette.

La fillette obéit.

Le jeune Troche entra, suivi d'un inconnu.

Celui-ci était un homme d'une trentaine d'années, de taille moyen- ne et bien prise. Vêtu proprement, mais sans recherche, gilet de cuir, le crêpe couvert d'un chapeau de feutre dont les bords rabattus lais- saient le visage dans l'ombre, il avait l'apparence et la tournure d'un jeune bourgeois de province, in- paysan, mi-clerc de procureur.

Leurs vêtements, à tous deux, dis- paraissaient presque entièrement sous la neige.

— Ah! te voilà, mon lieu Troche. Où est la vieille? combien nous amènes- tu de débarqués?

— Je ne viens pas de la falaise, ré- pondit froidement le jeune homme. Et entrais deux ou trois sons, espa- cés de certaine manière.

Tout autour de lui, dans l'obscurité et le vent, des courus de sifflets, pareillement modulés, lui répon- dirent.

— Partait, murmura-t-il, tout mon monde est là.

Il se trouvait dans une sorte de sentier en contre bas, creusé dans la roche.

A ce moment, il crut entendre parler, à quelques pas de lui.

— C'est la voix de Pageot, lui glis- sa Troche à l'oreille.

Bon, pensa Savary, c'est bien décidément pour ce soir.

Paris, au jeune homme: — Mais il n'est pas seul; qui donc peut être avec lui?

— Je ignore, répondit Troche, mais la voix tremblait, mais ce ne peut-être quelqu'un du pays; c'est sûrement des gens venus de Paris, à la rencontre des autres.

Tant mieux, pensa encore l'aide de camp. Ils seront de bonne prise. Et il siffla le nouveau, mais de façon différente, cette fois; puis penché en avant, relevant son souf- fle, il prêta l'oreille.

Bienôt, il perçut comme un bruie- sement, de chaque côté du petit chemin, en marchant avec précau- tion.

C'étaient ses gendarmes, qu'il avait apostés là, et qui, suivant les indications du sifflet, se dévelop-

— A tout à l'heure, mon lieu! Troche et son compagnon se reti- rèrent.

Quand ils furent dehors: — Vous voyez, monsieur, dit le fils de l'horloger, tout est préparé pour le recevoir.

C'est exact, répondit l'homme en qui l'on a sans doute reconnu Sa- vary; eh bien, allons à la robe!

Tous deux s'éloignèrent rapide- ment, sous la tonnée épaisse de la neige.

— Où est-ce, demanda Savary, après quelques pas, que ce petit Pa- geot doit à parler la vieille?

— C'est un camarade à moi, qui vient souvent avec nous, jusqu'à la station, pour porter les bagages.

— Il faut que je le voie.

— Il est sûrement près du café. Cinq minutes plus tard, ils péné- trèrent le bruit du resser.

Savary prit un sifflet dans sa poche et l'approcha de ses lèvres.

Et entrais deux ou trois sons, espa- cés de certaine manière.

Tout autour de lui, dans l'obscurité et le vent, des courus de sifflets, pareillement modulés, lui répon- dirent.

Partait, murmura-t-il, tout mon monde est là.

Il se trouvait dans une sorte de sentier en contre bas, creusé dans la roche.

A ce moment, il crut entendre parler, à quelques pas de lui.

— C'est la voix de Pageot, lui glis- sa Troche à l'oreille.

Bon, pensa Savary, c'est bien décidément pour ce soir.

Paris, au jeune homme: — Mais il n'est pas seul; qui donc peut être avec lui?

— Je ignore, répondit Troche, mais la voix tremblait, mais ce ne peut-être quelqu'un du pays; c'est sûrement des gens venus de Paris, à la rencontre des autres.

Tant mieux, pensa encore l'aide de camp. Ils seront de bonne prise. Et il siffla le nouveau, mais de façon différente, cette fois; puis penché en avant, relevant son souf- fle, il prêta l'oreille.

Bienôt, il perçut comme un bruie- sement, de chaque côté du petit chemin, en marchant avec précau- tion.

C'étaient ses gendarmes, qu'il avait apostés là, et qui, suivant les indications du sifflet, se dévelop-

paient en croissant, le centre dor- rière lui, les deux cornes aux bords de la falaise.

Dans cette position, il pensa que ceux qui l'avaient distingué la voix étaient éternels, immobilisés, au point d'attache du câble. Lui-même s'a- vança en appuyant un peu vers la gauche, et se trouva tout à coup de- vant le vide béant.

Il se pencha, et examinant la sil- houette noire des récifs battus par d'énormes lames, il songea: — J'aurais dû m'écarter d'abord par une mer pareille!

Puis, ayant levé les yeux, il aper- çut, émergeant avec peine les nuages de neige qui tourbillonnaient sous le vent, une tache lumineuse verte dont il ne put apprécier la distance.

— Oh! oh! fit-il, la navire est là! Le point vert allait et venait, s'é- levant et s'abaissant sous la houle, disparaissant par instants, quand le flot ou le vent jetait sur le flanc opposé à la côte.

Le petit Troche, dont les dents claquaient de froid, s'agrippa à son tour et bêgaya à l'oreille de son compagnon: — Voyez-vous la chaloupe?

— Non, répondit Savary.

— Ils n'ont pas débarqué; la mer est trop grosse.

— Mais où est la passerelle?

— Ici, sur l'extrémité.

Ils firent quelques pas dans cette direction.

Savary trébucha et faillit tomber.

— Où est-ce que cela? demanda-t- il.

— C'est un des piquets où est amarré le câble.

Il s'approcha de nouveau et Sa- vary, s'étant baissé, sur les indications du fils de l'horloger découvrit, tra- versant sur le sol, une croûte cor- dent le bout s'emboîtant successivement autour de six gros piquets profondément enfoncés dans la roc.

Pour fixer ces amarres, la pierre avait été forée d'entraits et longs bo- vaux, assez semblables à des clamb- bres de marine.

Le diamètre en avait été calculé de façon à ce que les pieux s'y insé- rassent exactement. Et, pour les- sander encore, on les y avait comme scellés avec une sorte de ciment grossier, mais que le vent de la mer avait pétrifié et rendu aussi dur et aussi résistant que la roche elle-même.

Suite 2me page

Le Congrès socialiste La minorité socialiste française qui protestait contre la fixation à Bordeaux du siège du Congrès National et qui voulait le ramener à Paris, a, faute de temps, abandonné sa résistance.

TRÈS AFFAIBLIE ET NERVEUSE

Dit cette dame qui soutenait une famille de quatre per- sonnes. — Lisez son récit à propos de Cardui.

Tallapoosa, ne. — Mlle Sallie Ed- son de cet endroit, écrit: "Ma santé était très mauvaise; j'étais affaiblie nerveuse; j'avais des évanouisse- ments, des étourdissements, et des palpitations de cœur. J'étais ainsi affligée pendant mes périodes de règles pendant 7 ans; je travaillais dans un hôtel, après la mort de mon père, et j'avais à soutenir une famille de quatre personnes. Ayant parcouru l'"Album" d'Annuaire, je me décidai à essayer Car- dui. Cela m'a fait beaucoup de bien. Je suis persuadée que ce remède agit exactement selon les recom- mandations. Après avoir consommé trois ou quatre bouteilles, le mieux se fit en moi. Des lors, je commen- çai à me rétablir en santé et en force. Je pris en tout, huit bou- teilles. C'était la première fois que je me sentais de Cardui. Je ne pré- sens que 108 livres, et je suis arrivée à 122. Je me sentais tout autre. Apparaissant il m'était impossible de dormir; j'avais recours au massage, tellement j'étais nerveuse et agitée. Tout cela a cessé dès que je me suis servie de Cardui.

Effectivement, l'un remède est constamment invariablement par les résultats obtenus de son usage actuel. Le meilleur témoignage du mérite de Cardui se trouve dans les milliers de lettres de reconnaissance reçues par nous de personnes qui ont fait usage de Cardui.

Si vous souffrez des maux particu- liers à la nature féminine, essayez Cardui, le tonique souverain des femmes.

La requisition et la pénurie des fourrages et des avoines

Dijon. — Le conseil général de la Côte d'Or vient d'adopter un vœu de- mandant au gouvernement que, lors des réquisitions, il soit réellement tenu compte de la quantité de four- rage nécessaire à l'élevage et que, dans toute la mesure possible, cel- le-ci soit laissée aux cultivateurs. Que, d'autre part, les agricul- teurs puissent conserver autant que possible la part d'avoine, néces- saire à l'utilisation complète de leurs chevaux.

Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE. (Ouvert de 9 heures à 3 heures, Sa- medi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connais- sance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présen- ter en personne au Consulat Gé- neral, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

- Angoussot, Edouard Armand, e-o Justin Giras, 729 Texas avenue, Shreveport, La.
Angoussot, Jean Emile Léon, e-o Justin Giras, 729 Texas avenue, Shreveport, La.
Arbuzon, Jean Louis, Dryades Street Market, City.
Arrengues, Jean François, New Abita Springs Hotel, Abita Springs, La.
Athornon, Félix, 3911 Dumaine street, City.
Cassiere, Germain, e-o Denis Ri- pou, Shreveport, La.
Chauveau, Victor.
Chauveau, Olga Marie.
Constantin, Jean Pierre, 815 St. Ann Street, City.
Domen, Bernard.
Dumoulin, Jean dit Frix.
Dupla, Jean.
Hourne, Georges Octave.
Labat, Charles, Baton Rouge, La.
Labourdette, Honoré.
Labourdette, Jules.
Labourdette, Pierre.
Laerouts, Henri.
Lafontillère, Jean Pierre.
Lamoussin, Pierre.
Larroue, Alexis Victor.
Larroue, Edouard André.
Larroue, Louis.
Loustab, Jean Baptiste Arnaud.
Loumaie, Georges Justin, 515 Dumaine Street, City.
Mandère, François- Xarrières, Edouard.
Narrières, Jean, e-o Jean Berge- ron, Douchet à Alger, cor. Paci- fic and Avelline, Algiers, La.
Nougé-Sans, Jean Théodore, Shreveport, La.
Pécastring, Pierre, Monroe, La.
Findal, Jean Baptiste.
Puyoulet, Alphonse.
Puyoulet, Justin.
Rezent, Pierre, 732 Webster St., City.
Sarramia, Pierre.
Vergez, Pierre, (Cadet), 2127 Bien- ville Street, City.

POURQUOI PAYER UN LOYER

Lorsque vous avez 25 comptant, et 85 par mois, vous pouvez acheter un BUNGALOW de 3 chambres, dans n'importe quelle partie de la VILLE—A ALGER—GREYNA ou NIMPORE QUELLE BANLIEUE

Vous choisissez le terrain que vous voulez. N'importe quel entrepreneur de construction que vous désirez. Nous tirons les devis d'après vos idées. Vous vous laissez faire la bâtisse, ou nous la construisons. PAYER LA 85 PAR MOIS, etc qui est moins que le loyer que vous payez.

INTERET: 6 POUR CENT PAR AN

L'impôt est retenu à chaque paiement que vous faites. En cas de maladie, vous avez 90 jours à vous revoir pour faire face aux arriérés.

Que vous ayez un terrain ou que vous n'en ayez pas, vous pouvez en choisir un n'importe où, et nous l'achetons et le construisons le Bungalow. Cela ne fait pas de différence. Les propriétés à un prix plus élevé, seront payées en propor- tion. Laissez-nous vous montrer nos plans, et vous soumettre nos conditions, GRATUITEMENT, sans vous exposer à aucun frais.

Cottage Construction Co. 331 rue Carondelet Nouvelle-Orléans, La.

JOS. OWIN PLUS HAUT PRIX COMPTANT PAYER, POUR VIEIL OR, ARGENT ET PLATINE 309, rue Bourbon, Nlle.-Orléans, La. Phone, Main 5106.

Confiseries Suprêmes 80c la Livre Le plaisir dans chaque boîte

FIGALLO'S 52 YEARS LIFE Best Italian Restaurant in City 722 IBERVILLE ST. Anthony Guiffria, Prop.

Petites pilules de Carter pour le foie Vous ne pouvez pas être à la fois constipé et heureux. Un remède qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Les pilules ferrugineuses de Carter

L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans JOURNAL TRIHEBDOMADAIRE POLITIQUE LITTERAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL TELEPHONE MAIN 3487

Magasin Holmes MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX ASSORTIMENTS COMPLETS PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste Notre but est de mériter la confiance absolue du public D. H. HOLMES CO. LIMITED

Medicaments & Spécialités Françaises et Anglaises en Toutes nos importations E. FONGERA & Co., Inc. 90 BEEHMAN STREET NEW-YORK

SOUND A TITRE D'ESSAI GRATUIT EN A Vous pouvez entendre avec l'Assistance DEPOSEE-PONT DE DEFENSE. Nous vous enverrons un Acousti- con neuf. C'est le petit instrument qui a mis à même positivement plus de 300,000 per- sonnes sourdes à entendre. GENERAL ACOUSTIC COMPANY, 1300 Candler Building, New York

Matière à réflexion Jackson, est une bière pour les hom- mes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assiste votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients. "Essayez un stein à l'enseigne Jackson." JACKSON BREWING CO.

D'entrée de cette nation, dans la grande guerre, le "Bell System" n'a pas hésité à offrir ses services franchement et sans réserve, au gouvernement. Une mesure qui augmentait nos forces militaires, et que nous participions sérieusement à la guerre mondiale, le service de gouvernement continuerait d'augmenter, et nous répon- drions irrévérenciellement à ses demandes. Comme les activités commerciales ont augmenté d'une façon extraordinaire depuis la guerre, nous avons adopté des mesures qui nous permettent de donner un service de première classe au public. Comme la nation sauvegarde ses ressources, les notre de- vent être conservées de même, et nous faisons appel au public américain, de nous donner son assistance, afin que nous puissions faire face aux conditions extraordinaires, en évitant autant que possible un usage trop extravagant du service. T. BARTON BAIRD, Grant du District Cumberland Telephone and Telegraph Co.

PARAIT LE MARDI, JEUDI ET SAMEDI APRES-MIDI

L'Abaille, publiée régulièrement dans chaque numéro, les dernières nouvelles des opérations sur les champs de ba- taille, ce qui se passe aux Etats-Unis, dans l'Etat, faits divers, chronique de la ville, cote des marchés, leçons de fran- çais, un feuilleton, bureau de l'état civil, et autres nouvelles diverses qui intéressent le public en général.

Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiaire des porteurs, pour 10 SOUS par semaine, ou la re- cevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 10 SOUS par mois.